



LAUREN LEE MCCARTHY

**DOSSIER
DE PRESSE**
Mars 2024

**Que puis-je
pour vous ?**

21 JUN 2023 SEPT 2024
COMMISSAIRE: THIERRY FOURNIER

EXPOSITION

**le
lieu
unique**

Quai Ferdinand-Favre
| 44000 Nantes



I heard TALKING IS DANGEROUS, Lauren Lee McCarthy, 2020
Crédit photo : Kat Kaye

LAUREN LEE MCCARTHY

Que puis-je pour vous ?

Que puis-je pour vous ? est la première exposition personnelle en France de l'artiste californienne Lauren Lee McCarthy, qui expose dans le monde entier ses installations, vidéos et œuvres numériques. Conçue et scénographiée par l'artiste et commissaire Thierry Fournier, l'exposition réunit installations, vidéos, œuvres interactives, textes et images dans un parcours à grande échelle.

Lauren Lee McCarthy crée des situations où elle prend fréquemment la place de dispositifs (assistants personnels, intelligences artificielles, mère porteuse fictive...) en dialoguant avec leurs utilisateurs·ices et en obéissant à leurs injonctions. En endossant ces rôles, Lauren Lee McCarthy fait surgir l'humain là où l'on ne l'attend pas et soulève des questions très universelles et actuelles sur le soin, l'attention, l'altérité et le pouvoir. Ses installations et vidéos sont la plupart du temps liées à des performances : l'artiste implique le public et se met personnellement en jeu (et en danger), étant à la fois l'autrice et l'expérimentatrice des situations qu'elle met en scène. La dimension sociale et politique de ces œuvres est constante, questionnant notre relation à la technologie et la manière dont elle peut intervenir dans nos relations et notre liberté.

À titre d'exemple, avec l'œuvre *LAUREN*, Lauren Lee McCarthy invite des personnes à installer chez elles un assistant personnel analogue à Alexa d'Amazon — à la différence fondamentale qu'il n'est pas conduit par un programme mais par l'artiste elle-même, présente à distance et s'exprimant par une voix de synthèse. Elle doit les surveiller et veiller sur elles et eux, régler le chauffage, les conseiller sur leur coupe de cheveux, dormir aux mêmes horaires, devoir répondre rapidement à n'importe quelle question, etc. Le protocole de ces interventions épouse une logique de code informatique. Dans une autre œuvre (*IA Suzie*), elle emploie un dispositif analogue mais chez une personne âgée, qu'elle doit également alerter sur ses gestes de santé, ses prises de médicaments... Ce qui ouvrirait

un questionnement sur la surveillance et l'irruption dans l'intimité, bascule alors dans une approche vertigineuse de la solitude et de la responsabilité. Dans la performance *Social Turkers* (aujourd'hui documentée en vidéo), l'artiste pousse jusqu'à l'absurde cette logique de ventriloquie, en rencontrant de potentiels partenaires amoureux via l'application de rencontre OK Cupid et en se faisant dicter ce qu'elle dit par des travailleur·ses du clic qui interviennent à distance...

On peut voir dans cette démarche la critique d'une culture techniciste, cependant Lauren Lee McCarthy revendique que ses œuvres offrent aussi une expérience singulière de connexion avec les autres dans toutes les dimensions, y compris positives — ainsi l'artiste rencontra avec *Social Turkers* la personne avec qui elle partage sa vie.

Dans ce sens, sa démarche évoque puissamment notre attente vis-à-vis de la manière dont notre comportement et nos relations sont filtrées, transformées ou communiquées par la technique et les conséquences qui en résultent sur notre vie personnelle et sociale. Ceci devient évident lorsque c'est une vraie personne qui nous parle, à travers ce qui semblait être une interface seulement technique.

L'exposition s'ouvre par une grande œuvre interactive (*The Changing Room*) qui interroge d'emblée notre lien ou notre dépendance à la technique pour l'expression la plus profonde de nos sentiments et sa communication auprès des autres. Elle présente ensuite deux espaces dédiés à des vidéos de performances déployées sous forme d'installations : *I heard TALKING IS DANGEROUS*, *Social Turkers* et

Sleepover qui abordent des questions de médiation entre individus, puis *LAUREN*, *SOMEONE* et *I.A. Suzie* où l'artiste se glisse dans le rôle d'assistants domestiques. L'œuvre interactive *What do you want me to say ?* nous confronte à son clone vocal et l'installation monumentale *Surrogate* présente la totalité d'un cycle de films, rencontres et performances par lequel l'artiste questionne très directement la relation de la société à la grossesse par autrui.

La scénographie déploie et amplifie l'esthétique domestique de Lauren Lee McCarthy — comme si l'architecture du Lieu Unique se transformait en studio de cinéma ou en grande surface d'ameublement et faisait de chaque œuvre ou installation la fiction d'un lieu intime ou collectif. L'exposition est rythmée par de grandes images et des textes issus des œuvres, parfois formulés comme des questions aux visiteur·ses.

L'image de l'artiste est présente partout, comme un personnage ou un avatar envahissant les consciences, à l'instar des assistants personnels qu'elle habite dans ses performances. L'ensemble de l'exposition évoque ainsi un espace de fiction, où se rejoueraient en permanence les frontières entre humanité et technologie, intimité et vie publique.

Thierry Fournier, commissaire

février 2024

—
Exposition réalisée avec le soutien de l'Espace Multimédia Gantner et de UCLA - University of California, Los Angeles



LAUREN, 2017–Ongoing. Crédit photo : Lauren Lee McCarthy



Hysterical (Surrogate), Lauren Lee McCarthy, 2022. Crédit photo : Gabriel Noguez



Own Risk. Crédit photo : Lauren Lee McCarthy

Biographies

Lauren Lee McCarthy

Lauren Lee McCarthy questionne les relations sociales dans un monde d'automatisation, de surveillance et de vie algorithmique. Sa pratique emploie de nombreux médiums, notamment numériques : internet, cinéma, photographie et installations.

Ses œuvres consistent en des installations, vidéos et performances invitant les spectateur·ices à s'engager, à télécommander leurs rendez-vous, à être suivi·es, à l'accueillir comme l'opératrice humaine d'une maison intelligente, à assister à une fête organisée par une intelligence artificielle, etc. Dans ces interactions se jouent une prise de risque et une vulnérabilité réciproques, car l'artiste et le public sont tous deux impliqués et mis·es au défi de renoncer au contrôle, pendant que chacun·e peut être conduit·e à reconsidérer sa propre relation aux

systèmes qui régissent nos vies. Lauren Lee McCarthy a obtenu des bourses et des résidences de Creative Capital, United States Artists, LACMA, Sundance, Eyebeam, Pioneer Works, Autodesk et Ars Electronica. Son œuvre *SOMEONE* a reçu le Golden Nica d'Ars Electronica et le Japan Media Arts Social Impact Award, et son œuvre *LAUREN* a reçu l'IDFA Award for Immersive Non-Fiction.

Ses œuvres ont été exposées à l'échelle internationale, dans des lieux tels que le Barbican Centre (Royaume-Uni), le Fotomuseum Winterthur (Suisse), le Seoul Museum of Art (Corée du Sud), le Chronus Art Center (Chine), le SIGGRAPH (Etats-Unis), le Onassis Cultural Center (Grèce) et le Japan Media Arts Festival.

Lauren Lee McCarthy est la créatrice de *p5.js*, une plateforme d'art et d'éducation open-source qui donne la priorité à l'accès et à la diversité dans l'apprentissage du code, et qui compte plus de 10 millions d'utilisateurs. Elle a développé ce travail à travers son rôle de 2015 à 2021 au sein du conseil d'administration de la Processing Foundation, dont la mission est de servir ceux·celles qui n'ont historiquement pas eu accès aux domaines de la technologie, du code et de l'art dans l'apprentissage des logiciels et de l'alphabétisation visuelle. Elle est également professeur à l'UCLA Design Media Arts.

Lauren Lee McCarthy vit et travaille à Los Angeles.
lauren-mccarthy.com

Thierry Fournier, commissaire de l'exposition

Thierry Fournier est artiste, curateur, auteur. Architecte de formation, il est diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. Sa pratique aborde des questions d'altérité, de coprésence et de socialité, à travers de nombreux médiums, souvent numériques : installations, œuvres en réseau, photographie, vidéo, dessin... Ses œuvres sont très régulièrement exposées en France et à l'international.

Sa démarche de curateur aborde des questions similaires, à l'échelle collective. Expositions récentes : *This Land Is Your Land* (Château de Goutelas 2022), *Selphish* (Mécènes du Sud Montpellier-Sète 2020), *Collection Artem* (Ensad Nancy, création de la première collection publique française en école d'art, 2015-2020), *The Watchers* (Mori Tower, Tokyo, 2019), *Andrès Baron* (Cité internationale des arts 2018), etc.

Il a codirigé avec J. Emil Sennwald l'atelier de recherche curatoriale *EnsadLab Displays* à l'ENSAD et enseigne aujourd'hui à Sciences Po Paris (atelier d'art contemporain *L'Exercice du regard*). Il est membre de C-E-A, Commissaires d'Exposition Associés. Thierry Fournier avait déjà exposé le travail de Lauren Lee McCarthy dans le cadre de l'exposition *Selphish* dont il était co-curateur avec Pau Waelder à Mécènes du Sud Montpellier-Sète, et présenté ses œuvres dans la revue en ligne *antiAtlas-journal.net*.

En tant qu'auteur, Thierry Fournier a écrit sur de nombreux·ses artistes et expositions (Xiaojun Song, Manon Nicolay, Martin John Callanan, Andrés Baron, Maison Populaire de Montreuil, Capa Aubervilliers, etc.). Il est directeur artistique et co-coordonateur de la revue *antiAtlas Journal* qui traite des enjeux et

des formes contemporaines des frontières. Il est fréquemment invité comme concepteur éditorial et designer par des groupes de recherche en art et sciences humaines (Aix-Marseille Université, CNRS IREMAM, Leonardo Olats, Institut Mines-Telecom...). Derniers ouvrages parus en 2023 : *Au Capa, un lieu d'art à la Maladrerie, Aubervilliers*, avec Juliette Fontaine et *La Main Invisible* (Nancy, Empreintes et Digitales).

Militant pour de plus justes conditions d'exercice des travailleur·ses de l'art, Thierry Fournier a co-fondé en 2014 et co-animé le groupe *Économie Solidaire de l'Art*. Il poursuit à présent un projet analogue avec Gaëtan Gromer au sein de l'association *Hacnum*.

Thierry Fournier vit et travaille dans le Perche.
thierryfournier.net

3 questions à Lauren Lee McCarthy

Pour vos projets, vous vous investissez à la fois en tant qu'informaticienne/codeuse et en tant qu'artiste/performeuse dans une démarche qui engage à la fois votre vie privée, votre corps, vos émotions, pourquoi cette prise de risque ?

Pour moi, être artiste n'est pas juste un passe-temps, c'est un geste politique, une façon d'être au monde qui pose activement question. J'ai un profond besoin de sentir que la vie n'est pas prédestinée, que nous pouvons faire fi des règles et des attentes et qu'il y a de l'espace pour l'improvisation et l'imaginaire. Avoir un travail qui implique directement ma vie me donne une structure pour jouer avec les règles et inviter d'autres personnes à y participer. Je commence souvent mes projets par ce qui me perturbe le plus. Je crée alors des situations qui me permettent d'entrer en contact avec les gens tout en essayant de comprendre ensemble. J'aime également réaliser des œuvres qui touchent les personnes dans leur vie quotidienne, car elles vont au-delà du public limité de l'art. Beaucoup de gens ne passeraient jamais la porte d'une galerie, et s'ils le font, ils risquent d'envisager cette expérience comme distincte de leur vie de tous les jours. Je veux suggérer que nous avons tous·tes le pouvoir d'interroger et d'imaginer le monde dans lequel nous voulons vivre.

Les installations visibles au Lieu Unique sont pour la plupart des restitutions de performances passées, comment travaillez-vous sur la restitution visuelle et plastique de ces expériences ?

Je considère mes projets comme des mondes, avec leur propre logique et leurs propres artefacts. Il y a souvent un aspect performatif en direct, mais il y a beaucoup d'autres médiums, y compris des films, des logiciels, des installations, des sculptures, des photos et d'autres objets éphémères. Je ne considère pas le film comme la restitution d'une performance, mais comme une pièce en soi qui peut avoir sa propre forme. Parfois, les films fonctionnent comme des bandes-annonces ou des vidéos conceptuelles qui me servent à développer la performance ultérieure. D'autres fois, le film et la performance sont concomitantes, chacun nourrissant l'autre. Il y a généralement une grande part d'improvisation - comme dans les performances, chacun joue son propre rôle dans une situation spécifique, plutôt que des personnages en particulier. Les installations que je réalise ont également une fonction de documentation. Elles offrent une manière différente d'entrer dans la performance, elles sont comme des décors, un environnement dans lequel on peut découvrir les artefacts de la performance, et parfois le logiciel sous-jacent lui-même.

Vos projets interrogent les développements technologiques et leurs conséquences sociétales, éthiques, politiques tout en ne niant pas la part de progrès qu'ils induisent, comment voyez-vous l'évolution de notre rapport à l'autre à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA) ?

Les technologies qui façonnent nos vies ne sont pas neutres - elles véhiculent des valeurs spécifiques qui peuvent ou non s'aligner avec les nôtres. Plus l'IA évolue, plus elle s'immisce dans nos vies privées et nos relations. Je crois qu'il est essentiel que nous tenions compte des valeurs intégrées dans ces outils, qui impliquent des recommandations et des optimisations qui pèsent sur nos vies. On parle souvent de l'IA et de la technologie comme de quelque chose de très compliqué et d'opaque, mais il s'agit là du discours promu par les entreprises technologiques. En réalité, nous sommes tous capables d'avoir des pensées nuancées sur l'IA, car nous en faisons une expérience directe. Dans mon travail, je cherche à créer des espaces qui invitent les gens à réfléchir à la technologie qui façonne leur vie et à formuler leurs propres décisions sur la manière de vivre avec la technologie et avec les autres.

(février 2024)



The Changing Room, Lauren Lee McCarthy, 2021, Ogden Contemporary Arts, Ogden, Utah.
Crédit photo : Lauren Lee McCarthy

The Changing Room

(2017)

The Changing Room est une installation qui interroge notre dépendance croissante à l'intelligence artificielle tout comme notre rapport aux médias. En entrant dans cet espace ultra connecté, chaque visiteur·se est invité·e à sélectionner parmi 200 émotions celle qui lui correspond le mieux. Suivant un algorithme extrêmement précis – conçu par l'artiste et une équipe de chercheur·ses informaticien·nes, *The Changing Room* réagit, s'adapte à l'humeur de l'individu qui parcourt les différents espaces, affectant par la même occasion la découverte (et peut-être le ressenti ?) des autres personnes également présentes dans la salle.



The Changing Room (image extraite de la vidéo)

The Changing Room, Lauren Lee McCarthy, 2021, Ogden Contemporary Arts, Ogden, Utah.
Crédit photo : Cam McLeod





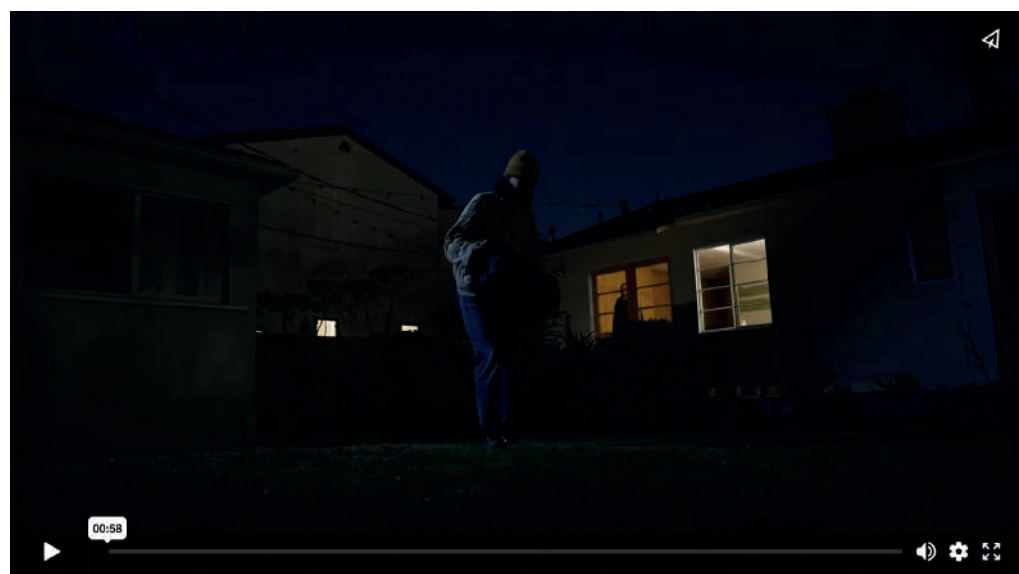
Sleepover, Lauren Lee McCarthy, 2020. Crédit photo : Gabriel Noguez

Sleepover (2020)

  la fin d'une année 2020 particulièrement difficile, marquée par la distance physique et le manque de liens sociaux, Lauren Lee McCarthy a ressenti le besoin urgent de se reconnecter à ses proches. Laisant de côté la prudence imposée par le contexte sanitaire depuis des mois, elle imagine alors la performance *Sleepover*.

Un épisode léger, quelque peu absurde, durant lequel elle s'invite à dormir le temps d'une nuit chez ses ami-es, à l'extérieur sur leur pelouse, sans s'approcher et n'interagissant avec eux-elles que par SMS. Une parenthèse à l'air libre, bien loin du confinement et des écrans, pour prendre conscience de la présence physique de l'autre.

Sleepover (image extraite de la vidéo)



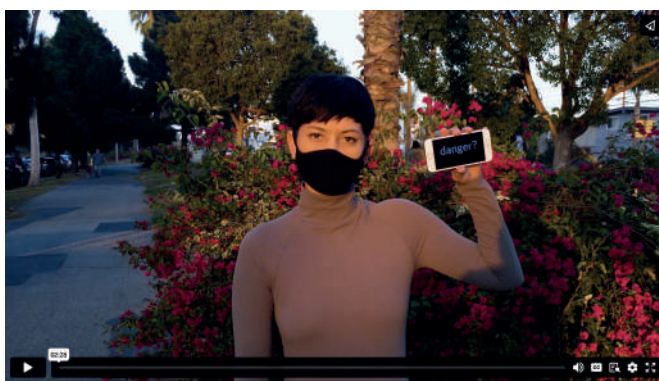


I heard TALKING IS DANGEROUS, Lauren Lee McCarthy, 2020. Crédit photos : Kat Kaye

I heard TALKING IS DANGEROUS (2020)

“Les autorités sanitaires recommandent que nous arrêtons d’échanger les un-es avec les autres car parler serait dangereux”. En 2020, tout juste sortie du confinement mondial lié à la pandémie de Covid 19, Lauren Lee MacCarthy s’est sentie complètement déconnectée des gens.

Elle crée alors *I heard TALKING IS DANGEROUS*, un dispositif pour interagir avec autrui via son téléphone portable tout en respectant les règles de sécurité sanitaire en vigueur à ce moment-là (port du masque obligatoire et distance recommandée entre deux personnes égale à 2m). L’artiste est allée à la rencontre de ses voisin-es, se présentant sur leurs pas de porte, masquée, à distance raisonnable. Elle délivrait alors un monologue textuel via l’écran de son téléphone dans lequel elle invitait toute personne souhaitant poursuivre la conversation à se connecter à une URL. Le programme de synthèse vocale développé par l’artiste prenait alors la suite.



< *I heard TALKING IS DANGEROUS*
(image extraite de la vidéo)



Social Turkers, Lauren Lee McCarthy, 2013. Crédit photo : Lauren Lee McCarthy

Vote for one of the following questions for the woman to ask:

- Do you have any pets?
- What car do you drive?
- Do you think I'm cute?
- What are your plans for the future?
- Do you think that this is a good experiment?

Please suggest another question for the woman to ask.

Social Turkers (2013)

Nos relations sociales et amoureuses seraient-elles différentes si nous pouvions avoir, en temps réel, un retour extérieur sur la manière dont nous interagissons avec autrui ? Des observateur·ices tiers seraient-il·elles plus à même de faire les meilleurs choix pour nous, d'entrevoir des possibilités inattendues hors de nos schémas habituels ?

Pour accompagner cette réflexion, Lauren Lee McCarthy imagine en 2013 une expérience originale. L'artiste utilise son téléphone pour filmer et diffuser en direct sur Internet ses rendez-vous avec des personnes approchées sur le site de rencontre OK Cupid. De l'autre côté de l'écran, des inconnu·es, employé·es par Amazon Mechanical Turk, suivent à distance les échanges, analysent et interprètent ce qui se passe et lui

indiquent par SMS ce qu'elle doit dire et faire.

Ces médiateur·ices extérieur·es sont rémunéré·es par l'artiste pour effectuer cette tâche. En détournant ainsi le service proposé par la plateforme de micro-travail d'Amazon, Lauren Lee McCarthy replace l'individu au cœur d'un système de production qui, plutôt que l'invisibiliser, le rend acteur de la performance.





SOMEONE, Lauren Lee McCarthy, 2019 © Lauren Lee McCarthy

SOMEONE (2019)

En s'inspirant du programme Alexa, l'assistant domestique intelligent mais totalement artificiel proposé par Amazon, Lauren Lee McCarthy imagine *SOMEONE*, sa déclinaison humaine.

En 2019, l'artiste convie plusieurs foyers à participer à une expérience pendant deux mois. Quatre maisons, dans différentes villes des États-Unis, sont ainsi équipées de caméras, microphones, lumières et autres appareils connectés. Les

occupant-es, de la même façon qu'ils-elles interpelleraient un assistant domotique, sont invité-es à solliciter "SOMEONE" pour obtenir l'aide de "quelqu'un".

En parallèle, Lauren Lee McCarthy installe un poste de contrôle dans une galerie d'art new-yorkaise, proposant aux visiteur-ses de prendre part au projet. Le public peut alors s'installer devant un ordinateur, suivre le quotidien des quatre maisons, interagir avec les locataires (envoi de messages

spontanés, diffusion d'une playlist musicale au réveil...) et même prendre le contrôle à distance des appareils connectés.

Avec une intelligence artificielle de plus en plus élaborée, désormais omniprésente dans nos quotidiens, Lauren Lee McCarthy pose la question suivante : l'intelligence humaine a-t-elle encore quelque chose à offrir ?

SOMEONE, Lauren Lee McCarthy, 2019. Crédit photos : Stan Narten





LAUREN, 2017-Ongoing. Crédit photo : Lauren Lee McCarthy

LAUREN

(2019)



Dans le prolongement de la performance *SOMEONE*, Lauren Lee McCarthy crée, en 2019, *LAUREN*, dans laquelle elle incarne une version humaine d'Amazon Alexa, l'assistant domestique intelligent. Après avoir sélectionné plusieurs personnes volontaires ayant souhaité prendre part à cette performance, l'artiste installe dans leurs foyers une série d'appareils intelligents, conçus spécialement pour l'occasion (caméras, microphones, interrupteurs, serrures de porte, robinets et autres appareils électroniques).

Pendant toute une semaine, 7j/7, quasiment 24h sur 24h, l'artiste se consacre exclusivement à la surveillance à distance des foyers.

En tant qu'être doté de sensibilité, Lauren Lee McCarthy espère être plus performante qu'une intelligence artificielle, en étant plus à même de comprendre et d'anticiper les besoins des locataires. La performance interroge ainsi le rôle et la plus-value de l'humain dans un avenir qui se tourne de plus en plus vers l'automatisation. *LAUREN* souligne également l'ambiguïté d'une situation où chacun-e, pour disposer d'un meilleur confort de vie, est prêt-e à laisser une intelligence artificielle s'immiscer dans son intimité.



18:02:17

Mary Ann



I.A. Suzie, 2019. Crédit photos : Lauren Lee McCarthy et David Leonard

I.A. Suzie

(2020)

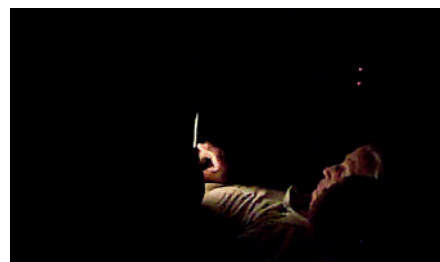
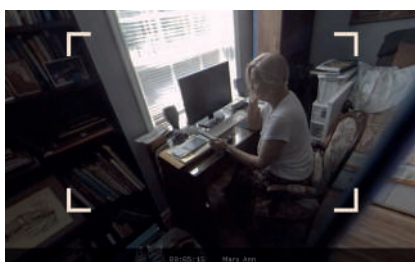
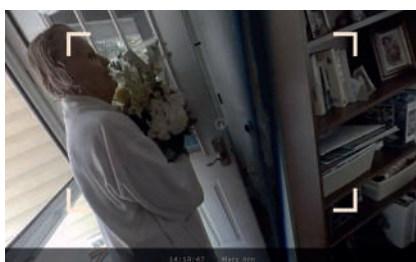
Aux États-Unis, le vieillissement massif de la population et le manque de moyens pour prendre soin des personnes âgées constituent deux problématiques majeures auxquelles le pays tout entier est confronté. Des systèmes d'intelligence artificielle type Amazon Alexa et Google Home semblent contribuer au bien-être à domicile des personnes âgées. Ces assistants domestiques jouent un rôle à part entière au quotidien, en complément de la famille, des ami-es et des

prestataires de soins médicaux. Mais, aussi utiles soient-ils, ces systèmes intelligents ne peuvent pas (encore) se substituer à l'être humain qui semble en difficulté lorsqu'il s'agit d'envisager la prise en charge de cette population vieillissante.

Pour cette performance, Lauren Lee McCarthy et son équipe incarnent durant toute une semaine un assistant de vie virtuel qui intervient à distance dans la maison de Mary Ann, femme

de 80 ans qui vit en Caroline du Nord. Un système domotique créé spécialement pour l'occasion par l'artiste lui permet de surveiller Mary Ann 24h/24, de parler avec elle et de contrôler les équipements de sa maison.

Un film documente la performance. Il permet d'apprécier la relation qui se noue au fur et à mesure entre Mary Ann et son assistante virtuelle - interprétée par Lauren Lee McCarthy - qu'elle baptisera d'elle-même "I.A. Suzie".



*I like it when
you take control*

*What do you want
me to say?*

© Lauren Lee McCarthy, 2021

What do you want me to say?

Épuisée par les appels Zoom, Lauren Lee McCarthy crée un clone numérique de sa voix pour la remplacer. Cet avatar désincarné, qu'elle manipule à sa guise, lui permet d'évoquer sans filtre toutes sortes de sujets qu'elle n'avait jamais abordés auparavant. Cette installation interactive permet au public de s'approprier et de contrôler la voix de l'artiste en répondant simplement à la question posée : *What do you want me to say?* (Que voulez-vous que je dise ?). Quelle que soit la réponse formulée, celle-ci est reprise mot pour mot par l'artiste - du moins son double vocal.

Cette œuvre aborde la question de la vulnérabilité, de la propriété et de l'authenticité à une époque

où la réalité virtuelle ne cesse de s'immiscer dans notre quotidien. Elle interroge également la manière dont les assistants virtuels à voix féminine sont perçus, commandés et contrôlés par les utilisateur·ices et les développeur·ses. Cette œuvre invite également à interroger la qualité d'écoute de nos interlocuteur·ices, réel·les ou artificiel·les.

*I feel like you
understand me*

*I would do
anything for you.*

*Sorry, I didn't
get that*



The Intended Parents (Surrogate), Lauren Lee McCarthy, 2020–Ongoing. Crédit photo : David Leonard

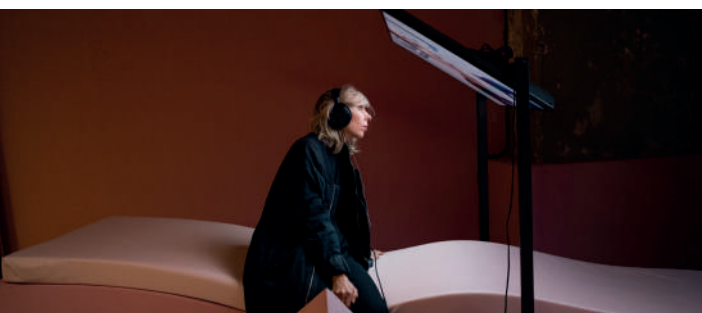
Surrogate (2021)

Exposée au Lieu Unique sous la forme d'une grande installation, *Surrogate* ("mère porteuse") est une œuvre protéiforme, toujours en cours, qui comprend pour l'instant une série de films, des sculptures, des installations, des publications et une performance en direct.

Pour ce projet, particulièrement intime et engageant, Lauren Lee McCarthy offre son corps pour un simulacre de grossesse en tant que mère porteuse. Elle propose à des personnes

ayant le souhait de devenir parents de suivre une grossesse fictive – de la conception du bébé à l'accouchement –, en ayant la possibilité de prendre le contrôle total de son corps, 24h/24, 7j/7. Elle développe pour cela une application (Surrogate App), leur permettant d'accompagner l'évolution de la grossesse en faisant valoir leurs choix liés au bien-être et au bon développement du bébé : repas, activités, voire même philosophie de vie à méditer...

Avec cette expérience, Lauren Lee McCarthy porte une réflexion sur les questions éthiques liées aux manipulations génétiques et sur l'évolution de la législation des droits reproductifs dans le monde qui tend à remettre en question l'autonomie des femmes à disposer de leur corps comme elles le souhaitent (en témoigne l'annulation du droit constitutionnel à l'avortement aux États-Unis en 2022).



© Boudewijn Bollmann





Hysterical (Surrogate), Lauren Lee McCarthy, 2022. Crédit photo : Gabriel Noguez

LAUREN LEE MCCARTHY

Que puis-je pour vous ?

du 21 juin au 8 septembre 2024

du 21 juin au 6 juillet

du mardi au samedi : 14h > 19h
le dimanche : 15h > 19h
fermé le lundi

du 6 juillet au 8 septembre

dans le cadre du Voyage à Nantes
du mardi au dimanche :
10h > 19h
fermé le lundi

> **entrée libre**

vernissage

jeudi 20 juin à 18h30

visite presse

jeudi 20 juin à 14h
—

Le Lieu Unique

entrée Quai Ferdinand-Favre,
44000 Nantes
T. 02 40 12 14 34
www.lielieuunique.com

contacts

presse nationale

Canévet & associés

— **Avril Boisneault**

avril@canevetetassocies.fr
07 49 97 35 43

presse locale

Le Lieu Unique

— **Tanguy Massines**

tanguy.massines@lelieuunique.com
02 51 82 15 44

photos HD disponibles

[Télécharger les photos](#)



Exposition UFA, 2021 © David Gallard



LE LIEU UNIQUE

Cultures contemporaines, Nantes

Sous la direction d'Éli Commins, Le Lieu Unique, centre de cultures contemporaines, est un espace d'exploration artistique, de bouillonnement culturel et de convivialité qui mélange les genres, les cultures et les publics. Son credo : l'esprit de curiosité dans les différents domaines de l'art : théâtre, danse, musique, arts plastiques mais aussi littérature, cinéma documentaire et débats d'idées.

Le Lieu Unique c'est, chaque année
— plus de **100 représentations** (théâtre, danse, musique)
— plus de **200 jours d'expositions** et de résidences d'artistes plasticiens,
— des temps forts (festivals, grands débats, etc.)
— plus de 150 000 spectateurs pour les activités artistiques

Toute la programmation est disponible sur lelieuunique.com